

## L'île aux cultes

À Tanna, dans l'archipel du Vanuatu, les traditions résistent grâce à l'attachement des îliens à d'étranges cultes, pourtant nés du choc avec la modernité et la colonisation.

Les hommes de la «Tanna Army», considérée sur l'île comme une branche locale de l'armée américaine, se préparent dans la plaine volcanique pour le défilé traditionnel du 15 février.





DE ULLA LOHMANN ET GENEVIÈVE DE LACOUR  
PHOTOGRAPHIES DE ULLA LOHMANN

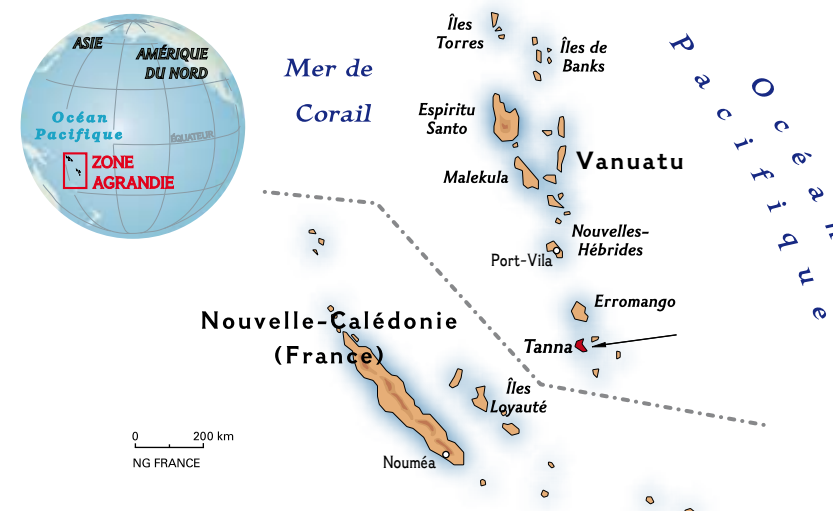
Dans le silence de la plaine volcanique, un bruit sourd s'élève. Une colonne humaine fait vibrer le sol, couvert de cendre gris-noir par les éruptions. Comme dans toute armée, les hommes progressent au pas cadencé, manœuvrent sous les injonctions du chef. Le port de tête est altier, les visages concentrés et graves. Ces soldats se démarquent par leur tenue. Vêtus uniquement d'un pantalon en jean, ils marchent pieds nus, les lettres « USA » peintes en rouge sur leur torse. D'un même mouvement, les hommes font claquer une main sur leur « fusil » en bambou, puis changent leur arme factice d'épaule. Les plus âgés et les plus déterminés figurent en tête de colonne. Les

Sous le regard du chef du village de Sulphur Bay, Isak Wan, deux soldats tannais hissent le drapeau américain. La levée des couleurs, quotidienne, est un moment essentiel dans le « culte du cargo ».

derniers, encore adolescents, essaient de suivre le rythme, luttant pour maintenir à la verticale leur fusil. Quand la « Tanna Army » entre dans le village de Sulphur Bay, le silence se fait. Chiens et cochons sont les seuls à ne pas se laisser impressionner. Une foule respectueuse admire les soldats. Les vieux sont émus. Certains, comme Isak Wan, le chef du village, saluent militairement. Le chef porte un uniforme américain, arborant fièrement ses médailles. Enfin, les soldats hissent les couleurs : la bannière étoilée américaine, le drapeau des marines, le drapeau français et celui de la Croix-Rouge – les emblèmes des différents bienfaiteurs de l'île. Chaque année, le 15 février, une centaine d'hommes paraden sur l'île de Tanna, dans le sud de l'archipel du Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides). La cérémonie est l'événement fondamental du « culte du cargo » célébré sur l'île.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des Blancs – colons, missionnaires et militaires – débarquèrent régulièrement en Mélanésie. Mais, dans un premier temps, les populations autochtones observèrent surtout l'arrivée « miraculeuse » des marchandises, sorties du ventre des bateaux, puis des avions. Le culte du cargo naquit alors. Quasiment toute la Mélanésie, des îles Fidji à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'adopta simultanément – à l'exception de la Nouvelle-Calédonie. Mais ce culte ne connaîtra une longévité exceptionnelle qu'à Tanna.

L'arrivée d'objets manufacturés dans une société mélanésienne peu avancée sur le plan technologique provoqua un choc culturel. Pour expliquer l'inexplicable, la population s'inventa une nouvelle façon d'appréhender la réalité. Les Mélanésiens n'avaient jamais vu les Blancs fabriquer ces objets : ils leur attribuèrent donc une origine divine. Afin d'obtenir à leur tour ces « dons des dieux », les populations colonisées adoptèrent des rites, des pensées magiques. Plus tard, elles construiront même de fausses pistes d'atterrissage en attendant que des avions viennent





y décharger leur cargaison. « Pour les Tannaï, le Blanc reçoit toutes ces richesses sans faire quoi que ce soit, explique Marc Tabani, anthropologue au CNRS et membre du Credo (Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie). Ils cherchent donc à l'imiter afin de recevoir de Dieu les mêmes biens. »

**A**u milieu du xx<sup>e</sup> siècle, un nouveau culte se mêle aux croyances ancestrales : celui de John Frum. Est-il un humain ou un esprit ? un personnage réel ou légendaire ? Les récits varient, les apparences de l'homme aussi. Certains assurent qu'il s'agit d'un métis habillé à l'européenne. D'autres évoquent un certain John « from » (d'où le nom « Frum ») America, un soldat de l'US Army mais parlant la langue locale. Dans la mémoire de Tanna, cet homme apparaît en 1939 ; il annonce la guerre du Pacifique et l'arrivée des troupes américaines plus d'un an avant qu'elles débarquent aux Nouvelles-Hébrides. En 1941, sa « vision » se réalise. Et les églises traditionnelles se vident de leurs fidèles : dès lors, John Frum sera considéré comme un prophète.

Il n'est que le premier d'une série d'individus qui auront des « visions ». Le culte de John Frum prône surtout le retour aux anciennes coutumes. Il fait figure d'esprit incarné pour lutter contre la colonisation franco-britannique et le pouvoir des missionnaires. Car la colonisation ne s'est pas déroulée sans heurts.

Un vendredi soir, alors qu'une éruption du Yasur colore en rouge le ciel, les habitants de Sulphur Bay et des villages alentour dansent au son des guitares et boivent le kava rituel. Les célébrations qui honorent l'esprit de John Frum, considéré comme un prophète, dureront jusqu'à l'aube.



Les *man Tanna* (Tannais) ont durement subi le joug des missionnaires presbytériens. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux-ci ont imposé la « Tanna Law ». Cette loi permettait d'interdire les croyances, les rituels et les danses issues, selon les missionnaires, du « temps des ténèbres ». Pire encore, le *kava* – la plante cérémonielle du culte des anciens, dont est tirée une boisson – fut aussi prohibé.

« Les missionnaires ont réprimé si durement l'usage des anciennes coutumes que le culte de John Frum s'est fortement ancré à Tanna, précise Marc Tabani. La société mourait physiquement, spirituellement et socialement. Elle a dû se remettre totalement en cause pour survivre. » Paradoxalement, cette transformation ne passe pas par un rejet total des Occidentaux. Au contraire. Les Tannais sont impressionnés par l'armée américaine, fraîchement débarquée dans leur archipel. Certains se laissent même enrôler dans les troupes pour participer à de menus travaux. Ils en reviennent avec le goût des défilés et des cérémonies... Un lien symbolique avec les États-Unis se crée.

À l'indépendance du Vanuatu, en 1980, des pasteurs presbytériens prennent les commandes de la toute jeune république. À leur tour, ils exercent un strict contrôle sur le mouvement des prophètes, avec le soutien des églises chrétiennes, aux yeux desquelles les croyances en John Frum s'apparentent à un délire. Pourtant, les Tannais ne renoncent pas à leurs pratiques.

Une femme fait sa lessive tandis que des enfants s'amuse dans les sources chauffées par l'activité du Yasur. Depuis que le capitaine James Cook l'a observé, il y a plus de deux siècles, le volcan, qui culmine à 365 m d'altitude, entre régulièrement en éruption.



Dans la maison sacrée de Sulphur Bay, des objets demeurent précieusement conservés. Les références aux États-Unis y sont nombreuses : un aigle (symbole de l'Amérique), des médailles militaires, des dollars, mais aussi une croix rouge (souvenir des soins gratuits dispensés à la population par l'association) et une mappemonde gonflable en plastique.

Mais, aujourd'hui, le culte de John Frum se cantonne à l'île de Tanna. Le reste des Vanuatans considère le culte de John Frum comme douteux. Malgré tout, des politiciens essaient régulièrement de récupérer le mouvement et les voix des Tannais, qui représentent plus de 10 % des 230 000 habitants du Vanuatu. Les *man Tanna* intéressent également les agences de voyage, toujours en

Kaulaka, le sorcier de Sulphur Bay, et son fils Koutu observent une éruption du Yasur (ci-dessus), considéré comme le volcan le plus accessible du monde. Un enfant du village dévale les pentes couvertes de cendre du volcan sur un monoski laissé par un touriste australien (à droite).



quête de coutumes locales attractives pour les vacanciers. Quitte à les dénaturer. Le culte souffre aussi de l'absence d'un chef unique. L'émergence de plusieurs prophètes a exacerbé des tensions entre leurs partisans. En 2004, le gouvernement de Port-Vila, la capitale du Vanuatu, a envoyé ses troupes pour calmer la situation.

**E**n ce vendredi soir, ces troubles semblent loin. Comme chaque semaine, les habitants de Sulphur Bay et des villages voisins se rassemblent. Depuis la veille, les femmes ont préparé le repas de célébration de John Frum : la *laplap*. Le manioc a été récolté dans les champs, à six heures de marche du village, puis mélangé au lait de coco et au chou. La pâte obtenue, emballée dans des feuilles de bananier, cuit depuis une heure sur un feu de bois.

Dans la nuit illuminée par l'une des éruptions du volcan Yasur, les hommes jouent de la guitare et dansent après avoir bu le *kava*, de nouveau autorisé. Cette boisson, largement utilisée dans le culte des ancêtres, est fabriquée à partir des racines du poivrier sauvage. Les jeunes hommes circoncis mais encore vierges du village préparent le breuvage. Ils ont l'honneur de mâcher les racines de la plante sacrée avant de recracher le liquide. La boisson posséderait toutes sortes de vertus, dont celle de permettre de communiquer avec les esprits. Kaulaka, le sorcier du village, présente au groupe ses nouvelles chansons, préparées pendant la semaine. Il soutient que les paroles lui ont été inspirées par l'esprit de John Frum. Les danses commencent. Elles dureront toute la nuit.

Au pied du volcan Yasur, l'esprit de John Frum continue à se transmettre de génération en génération. Plus qu'un culte, il a permis de préserver les coutumes et de maintenir une certaine cohésion au sein de la communauté tannaise. □